

roule comme un serpent, se déploie comme une écharpe, tantôt s'étendant tout miroité au soleil, tantôt se voilant de feuillage, selon les accidents de terrain et les alternatives de la vallée tour-à-tour nue et ombreuse. J'étais aussi monté sur ces hauteurs pour avoir une vue ample et complète du glorieux champ de bataille de Wagram dont Napoléon prit le nom pour le maréchal Berthier, en même temps qu'il prenait Vienne pour la France et l'archiduchesse Marie-Louise pour lui. — Il ne fut pas le mieux partagé.

Je cherchais encore, de ce point de vue élevé, à reconnaître, au milieu des bras et des îles du fleuve, le champ de bataille d'Essling, que les Autrichiens appellent d'Aspern, du nom d'un village (*Gross Aspern*). Non seulement ils nous disputent le nom, mais aussi le combat, en quoi ils réussissent aujourd'hui comme autrefois. Tenons-nous en, jusqu'à preuve contraire, à notre nom et à notre victoire. Il y a bien d'ailleurs quelque raison de croire que Bonaparte n'a pas voulu donner à Masséna — *prince d'Essling* — le nom d'un combat douteux, quand les victoires avérées ne lui manquaient pas. Nous aurons là-dessus les renseignements précis de M. Thiers, qui nous dira bien ce qu'il en faut croire, sans omettre le plus imperceptible détail. Nous apprendrons, sans faute, par ce grand raconteur de batailles, comment fut engagée et menée l'action; nous saurons tout par le menu. Il fera beau voir la narration manœuvrer savamment entre ces bras et ces îles du Danube, et le récit déborder comme le fleuve qui emporta nos travaux. Seulement, Napoléon était plus prompt à gagner une bataille que M. Thiers à la raconter. Le grand capitaine aurait fait entrer deux campagnes, la conquête d'un royaume, peut-être même un traité de paix — quoiqu'il fut plus lent à la chose — entre un volume acquis de M. Thiers et le volume promis. Mais que faire? il est malaisé de devider à la fois le fil historique et le fil politi-